

Bruce Lincoln, *Secrets, Lies and Consequences. A great Scholar's Hidden Past and His Protege's Unsolved Murder*, Oxford University Press, 2023, [*Secrete, minciuni și consecințe. Trecutul ascuns al unui mare savant și asasinarea discipolului său*, Traduction de l'anglais par Sorana Lupu, Iași : Polirom, 2024].

L'épisode *légionnaire* de la biographie de Mircea Eliade suscitera certainement d'autres exercices éditoriaux dans lesquels des auteurs plus ou moins connus tenteront d'émettre des verdicts qui, n'étant pas validés par la présence d'éléments tangibles et concrets, viendront s'ajouter à la liste des théories du complot.

Fictionnaliser sur la base de sources secondaires, prises comme des verdicts certains, lorsqu'on s'engage dans une entreprise de l'ampleur académique du professeur Bruce Lincoln, ne peut manquer d'impliquer la littérisation de la réalité, l'interprétation des textes. La bibliographie consistante consultée, méticuleusement ajoutée en fin de volume, avec des notes et des annotations honorent l'auteur. Avec une remarque: l'étude de recherche, ayant l'apparence d'un *portrait d'auteur* – dans ce cas Mircea Eliade – signifie travailler directement sur des documents « incriminants », ce qui est certainement différent de l'interprétation herméneutique-littéraire des contextes, des opinions, des secondes et troisièmes sources, en gardant une équidistance correcte, sans avancer des suppositions subjectives, qui pourraient être livrées / privilégiées seulement si le travail n'était pas un travail scientifique, mais littéraire, un roman *policier*.

Bruce Lincoln étaye son point de vue sur Eliade-Légionnaire en puisant dans des sources secondaires, en systématisant ce qui a été dit / publié (également sous forme de théories non étayées). Le contenu se résume à un commentaire de textes, au-delà de ce que l'auteur a voulu dire (Eliade dans les lettres, par exemple) et à un pliage sur des contextes ou la création de contextes dans lesquels s'insérer, en fin de compte, un point de vue.

C'est très délicat de fictionnaliser sur la base de contextes / textes / sources secondaires pour formuler un certain verdict. Par exemple, à la page 43 (en citant indirectement de *Jurnalul [Le journal]* de Mihail Sebastian), Bruce Lincoln conclut: „On ne sait pas exactement quand Eliade a apporté un soutien total et actif à la Légion. Certains chercheurs pensent qu'il y a des traces de son affiliation officielle dès 1934, tandis que les services de sécurité roumains parlent de 1935, sans citer de preuve concrète.” Or, aux pages 121–122: « Les questions

de Culianu révèlent des intérêts, des objectifs et des tactiques divergents, ce qui rend le texte difficile à interpréter [...]. Je pense qu'il est préférable de considérer que toutes les contradictions et les ambiguïtés du texte reflètent l'ambivalence d'un auteur qui admirait son interlocuteur, lui était dévoué et se sentait dépendant de lui, mais qui était en même temps envieux, ambitieux et fatigué d'être le *disciple crétin qui bravait toutes sortes de dangers pour le rencontrer, mais à qui on ne laissait aucun espace pour le critiquer.* » Ou encore la spéculation sur la présence du Dr Alexandru (Alexander) Ronnet au domicile de la famille Eliade: on avance l'idée que Ronnet était dans l'entourage d'Eliade pour lui rappeler l'existence des légionnaires. « Je sais que le maître tenait un journal. Il avait aussi un carnet de notes très personnelles et politiques. Je n'en connais pas les détails », précise M. Ronnet (p. 133). Plus loin, aux pages 136–137 – « Furieuse que Ricketts ait évoqué l'implication de Mircea dans la Légion, Mme Eliade a déclaré qu'elle ferait tout son possible pour empêcher la publication du livre et a persuadé les éditeurs de Macmillan de le rejeter, en menaçant peut-être d'intenter une action en justice. »

Outre les théories avancées à propos de l'assassinat de Ioan Petru Culianu, un disciple d'Eliade qui voulait, entre autres, publier un livre sur le maître dans lequel il aborderait également le problème des légionnaires – selon lesquelles l'épisode de la mort a été perpétré par un assassin de la Sécurité (la cause étant les articles publiés par Culianu, qui critiquaient le nouveau régime en Roumanie après 1989) (Ted Anton, *Eros, magie și asasinarea profesorului Culianu*, traduction par Cristina Felea, préface par Andrei Oisteanu, Polirom, Iași, 2005), puis une autre: par un légionnaire basé aux États-Unis (parce que I. P. Culianu les a ridiculisés et les a comparés au Ku Klux-Klan) (Moshe Idel, *Mircea Eliade, de la magie la mit*, traduction par Maria-Magdalena Anghelescu, Polirom, Iași, 2014), puis: un KGB-iste (en raison de l'interview dans revista 22, dans laquelle Culianu a parlé à Gabriela Adameșteanu des stratégies / de l'implication du KGB dans les révolutions d'Europe de l'Est) – Lincoln propose une autre hypothèse: Christinel Eliade est derrière l'assassinat, indirectement, avec l'aide d'un ami proche qui se serait plaint de l'insistance de Culianu à traiter/publier l'épisode des légionnaires dans son livre sur Eliade.

La parution du volume du professeur Lincoln (en anglais et en roumain) n'a pas manqué de susciter des réactions. L'intervention de Dorin David – une chronique sur la parution de l'édition anglaise – dans laquelle l'auteur écrit,

entre autres: « On parle beaucoup de la *rhinocérisation* et de la pièce de Ionescu en relation avec les adhésions des intellectuels de l'entre-deux-guerres, mais il ne faut pas oublier que cette pièce est une œuvre littéraire – précieuse, importante, mais pas moins littéraire. Il en va de même pour les témoignages et les déclarations, y compris les journaux intimes, en particulier ceux qui sont édités avant publication et qui n'apparaissent pas *in extenso* – un facsimilé serait encore mieux. Mais même ainsi, ils ne contiennent que des interprétations et des descriptions personnelles des faits, qui peuvent être exactes ou imaginaires, mais qui n'en sont pas moins importantes. Il en va de même pour la médecine légale: en l'absence de preuves matérielles, le *dossier* est (également) constitué à partir de déclarations et d'interprétations. Mais, tout comme les faits, les articles sont la preuve de ce que leur auteur croyait lorsqu'il les a écrits, et le fait qu'ils restent publiés dans les journaux et les magazines est essentiel pour une recherche objective » (<https://www.observatorcultural.ro/articol/citeva-ginduri-despre-secrete-minciuni-si-consecinte/>) Correct. Idéalisé. Mais ne confondons pas le fait que l'analyse d'un texte, comme les plaidoiries des magistrats au tribunal, peut glisser en faveur de l'auteur d'un autre texte, en fonction de la probité certifiée par les ancrages réels sur lesquels le discours est construit. Puis, à la fin de son intervention, Dorin David a posé une question au Professeur Sorin Alexandrescu, légataire de l'œuvre de Mircea Eliade: « a demandé Bruce Lincoln l'autorisation de publier les articles d'Eliade en anglais, ce qu'il a refusé. Pourquoi? » (<https://www.observatorcultural.ro/articol/citeva-ginduri-despre-secrete-minciuni-si-consecinte/>) Dans un article, Sorin Alexandrescu lui répond: « Comme je n'ai pas encore lu l'ouvrage de Bruce Lincoln et qu'il ne me l'a pas envoyé, je ne peux pas en parler ici dans son ensemble, mais je me réfère uniquement aux affirmations qu'il a faites dans son courrier électronique, ainsi qu'aux questions posées dans l'*Observateur culturel* par Dorin David. L'article émet de nombreuses hypothèses, à partir desquelles il glisse parfois vers des conclusions factices ou des insinuations, comme celles concernant Christinel Eliade. A son sujet, comme à celui d'autres personnes, l'auteur passe ainsi de l'expression « Christinel, semble-t-il, n'acceptait pas l'idée que... » à une insinuation sans fondement : « le fait qu'elle ait été maintenue dans le brouillard l'a mise en colère... » (p. 9, colonne 1). Passant outre l'irrévérence de l'expression, je dirais que la première phrase étant incertaine, la conclusion de la deuxième phrase, qui la suit, ne peut être, me semble-t-il, aucunement certaine. De même, le fait qu'Eliade se soit intéressé aux légionnaires à un moment donné ne permet pas nécessairement de conclure qu'il est resté longtemps leur

« suiveur », et encore moins qu'il a été actif dans ce sens. Ces généralisations forcées ne sont pas sans danger: nous avons tous eu dans notre jeunesse des « convictions » que nous avons oubliées à l'âge adulte! Mais Dorin David, heureusement, fait aussi une remarque sérieuse dans ce sens, à propos de l'« adhésion légionnaire », en s'interrogeant à juste titre sur les points suivants: « combien de pour cent de l'ensemble des œuvres d'Eliade représentent ses propos pro-légionnaires...? Une question juste, à laquelle la réponse suggérée est: évidemment, le pourcentage est minime! » (<https://www.observatorcultural.ro/articol/raspuns-citorva-ginduri-de-dorin-david-despre-mircea-eliade/>)

Il est vrai que dans la configuration intellectuelle et biographique de Mircea Eliade, il y a eu un épisode « légionnaire », avec les guillemets qui s'imposent. Il y a eu des opinions. Les textes « incriminés » ont été publiés depuis longtemps dans des volumes (Mircea Eliade, *Textele „legionare” sau despre „românism”*, Dacia, Cluj-Napoca, 2001), pour le lecteur qui veut se faire une impression ronde, correcte, équidistante de cet épisode biographique. La fureur de ceux (« détracteurs ») qui ont exagéré cet épisode, le portant à un degré qui n'a rien à voir avec la réalité, en fictionnalisant, *supposant*, émettant des théories et des affirmations auxquelles l'*accusé* ne peut plus répondre (*contre-attaque*), trouve son explication dans ce qui se passe, globalement, avec tout ce qui signifie *exposition, validation, reconnaissance* – dans le cadre construit autour de tout événement, propulsé/exagéré/cosmétisé par des moyens plus ou moins vérifiables. L'espace académique, comme on a précisé, a été aussi *touché*: le *rating* d'un auteur est garanti plus que la formulation d'un point de vue est plus effervescent (*avec* ou *sans* validation scientifique), ou qui *démolit* / déconstruit des images / théories préétablies.

L'approche du professeur Lincoln est sans aucun doute vigoureuse, blindée de sources bibliographiques, méticuleusement construite. Ce qui nuit à sa validation en tant que certitude académique, comme le suppose d'emblée cette approche éditoriale, ce sont les trop nombreux passages où l'on *suppose* des lacunes, où l'on fictionne la réalité, où l'on construit un discours dans des espaces où il n'y a pas de preuves/ancrages pour valider les points de vue. Déclarations et interprétations. Dans ce cas, l'interprétation romancée de certains contextes, l'herméneutique, peut cependant se substituer aux jugements sous l'aura d'un certain verdict, ou bien nous restons dans le domaine du fictif, dans *l'apparence*? Et puis on revient, *again and again*, au cas Eliade?

Il est certain que l'exercice éditorial de Bruce Lincoln ne sera pas le dernier de la série de ceux qui traiteront de manière éditoriale de l'épisode *légionnaire*

inflammatoire de la biographie de Mircea Eliade. Mais au-delà de toutes *les preuves*, au-delà de toutes les théories du complot, au-delà de toutes les suppositions et de toutes les preuves certaines qui ordonnent ce moment du destin d'un citoyen d'envergure universelle, ce qui restera indestructible sera certainement l'œuvre d'un Maître qui, en tant que pionnier, a tracé des trajectoires indéniables dans les domaines où il s'est illustré. Le temps nous montrera ce que d'autres feront là où il s'est arrêté.

Et un point final: Mircea Eliade, journal, 20 janvier 1977 : « J'ai été très touché de lire le poème que Bruce Lincoln, un de mes anciens étudiants, devenu depuis deux ans moi assistant, a laissé sur mon bureau avant de partir. Qu' on me permette d' en citer ici un extrait: *In a wood-paneled study atop the grey/ Seminary, a man nearing seventy sits/ At his desk. Laden shelves sag under polyglot/ Volumes; the excess spills to tables,/ Chairs and floor while folder-waves flow/ Across the room. For a while he reads,/ Puffs pipe, twirls letterknife,/ Chews an imported biscuit. Many/ Secrets of the Whare-wananga are his.../ Likewise Midewewin, Djunggawon,/ Ngakola and more; Veda, Eddas, and/ Soft shaman' s songs. Possessing all Zalmoxis taught,/ He muses, writes, chats with the occasional/ Visitor./ Wisdom passed down from his fathers.../ Wisdom passed on to his sons* (Bruce Lincoln, August 19, 1976) » (Mircea Eliade, *Fragments d' un journal. 1970-1985*, II, traduit du roumain par C. Grigoresco, Paris, Éditions Gallimard, 1981, p. 311-312).

*Cristina Scarlat*